

## PREMIÈRE JOP, Hivers 2015

Les Jeunes Ont la Parole (JOP), Musée du LOUVRE,  
*Soirée du vendredi 27 Novembre 2015*

*Écrits d'étudiants*

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR 04 Arts  
*Licence 3 Métiers des Arts et de la Culture (MAC).*  
EP 04 38506 : Théories de la médiation et de la métamédiation,

Textes classés par ordre alphabétique.

Françoise Julien-Casanova (dir.)



© Musée du Louvre

©musée du Louvre 2015

**Césaire BLAIN-CHUPIN**

**Faire voir en corps, outre le langage.**

J'avance dans ce couloir lourd du poids des différentes histoires que portent les murs. Je me dirige droit vers la première médiatrice. « Qu'est-ce que vous comprenez ? » me lance-t-elle. Je ne cherche même pas, je fais mine de ne rien savoir. Elle récite un texte qu'elle sait par cœur. C'est très écrit : « On peut observer sur cette œuvre que... ». Comme si une feuille de papier nous séparait. Elle en savait beaucoup sur le sujet, visiblement. Le contenu était intéressant quoique un peu superficiel, très scolaire en tous les cas. Je la quitte en ayant l'impression d'avoir appris quelque chose.

Quelques toiles plus loin, j'arrive face à une autre médiatrice. Elle m'accueille avec un sourire rayonnant. Elle me fait comprendre qu'elle ne parle pas bien le français, qu'il vaudrait mieux poursuivre la conversation en anglais. J'accepte. S'ensuit une série d'échanges alternant les deux langues et entraînant des confusions et des rires. La démarche est honnête. Pas d'esbroufe, pas de « de nombreux historiens se sont intéressés à... » qui justifierait je ne sais quelle thèse. Elle me dit ce qu'elle voit avec ce qu'elle a, ce qu'elle est. Elle insiste, s'implique physiquement. Malgré la barrière du langage, elle parvient à me faire voir avec ses gestes. Elle mime, prend la pause des personnages du tableau, pointe les détails du tableau. Je la quitte, sourire aux lèvres, en ayant l'impression d'avoir, non seulement appris quelque chose, mais aussi d'avoir vécu quelque chose.

**Elisa BUDIN**

**Fais une médiation, je te dirais qui tu es**

Pendant les JOP, des étudiants issus de diverses formations proposent des médiations in situ dans les salles du Louvre. Selon leurs formations, universitaires ou en école d'arts appliqués, les étudiants proposent d'aborder les œuvres par le biais de la parole ou par le moyen de productions plastiques.

Nous avisons deux jeunes filles de l'école des Gobelins à propos du tableau *Baldassare Castiglione* de Raphaël. Leur médiation, soutenue par deux carnets très ingénieux, est créative et étonnante. Leur présence est dynamique. Elles sont impliquées dans le dispositif de médiation par l'intégration de leur production. Mais de ce fait elles sont aussi enfermées dans leur mise en scène. L'expérience est enrichissante mais la relation médiateur/visiteur reste à sens unique.

En déambulant dans les salles nous rencontrons deux étudiantes en médiation culturelle de Paris III devant les *Esclaves* de Michel-Ange. Elles instaurent une médiation plus discursive, en interaction avec les visiteurs, ne s'aidant que d'une tablette pour illustrer leurs propos. Leur discours est très fluide et n'exclut personne, laissant la place à des moments de discussion et à la venue de nouveaux visiteurs au cours de la médiation.

Les JOP sont une vraie source d'informations et d'inspiration pour les médiateurs en herbe !

**Anna CACCIAPUOTI**

### **Le film de la soirée**

Dans ce temple de l'Histoire des arts qu'est le Louvre, j'ai vécu chacun de mes pas comme un hommage à rendre à l'universalité de l'Art.

Dans les voix et les gestes des médiateurs, j'ai vu la preuve que les oeuvres sont atemporelles dans le sens où passés les siècles, elles nous touchent toujours et nous offrent la possibilité de significations et d'interprétations toujours nouvelles. J'ai vécu une expérience unique : pouvoir témoigner de ce lieu exceptionnel et pouvoir en même temps filmer cette soirée spéciale.

En courant d'une salle à l'autre, j'ai eu envie d'approfondir tous les talents que j'ai rencontrés.

Découvrir comment les jeunes vont à la rencontre de l'art, soit en tant que médiateurs soit en tant que spectateurs, a stimulé ma curiosité : que les médiations soient plus ou moins réussies, peu importe. Ce qui m'a intéressé c'était d'observer comment des jeunes essaient de satisfaire le besoin de connaissance et de compréhension des visiteurs, de l'Autre. Cela m'a réchauffé le cœur et donné un peu d'espoir pour notre avenir trop souvent mis en doute. Que mon petit film puisse contribuer à cet esprit de recherche, c'est ce que je souhaite.

**CARREAU-TOUZE Dorian**

### **Une traverse contemporaine**

Dans ce court texte il n'est guère nécessaire d'évaluer la pertinence du projet « JOP », les Jeunes Ont la Parole, véritable expérience de médiation aujourd'hui bien ancrée dans le paysage muséal du Louvre. Toutefois il est pour moi indispensable de mettre l'accent sur l'œuvre contemporaine du plasticien Claude Lévêque. Après m'être confronté à différentes expériences de médiation très hétérogènes au cours de la soirée, je quitte les lieux en faisant un détour afin d'effectuer à nouveau cette traversée éblouissante au cœur des fossés du Louvre médiéval. Projection lumineuse, chaises de jardin, paravents de voilages, ventilateur et diffusion sonore, ce dispositif in situ offre aux visiteurs

une expérience cognitive et sensorielle unique en adéquation avec les collections du Louvre. En effet, à la suite d'une amusante et enrichissante opération de médiation réalisée par une étudiante d'architecture d'origine portugaise, nous avons pris conscience du rôle de cette œuvre. Elle participe à la réactualisation du regard artistique, rétablissant une filiation qui unit le tableau de Jacques Louis David, « l'enlèvement des Sabines » à une sphère expérimentale, résolument nouvelle. Une réhabilitation rappelant très fortement ce sentiment de post-désastre abordé au sein de l'exposition *Co-Workers : Beyond Disaster* au centre Bétonsalon. Outre l'œuvre de Claude Lévêque, la nocturne « JOP » reste un rendez-vous incontournable alliant compréhension artistique et rapports humains.

**Fiona CERUTTI-BRUNO**

### **Comme un goût de première fois**

Musée du Louvre, 19 heures tapantes. Ce soir c'est ma première **JOP** (les **J**eunes **O**nt la **P**arole), j'entre dans le musée par le Carrousel et espère goûter assez vite à l'effervescence de la soirée. Je viens découvrir les médiations des étudiants de tout Paris ; je viens, par la même occasion, re-découvrir les tableaux qui me font un petit "quelque chose" dans le creux du plexus.

On m'a tant parlé des JOP ces derniers mois, que j'en attends beaucoup. C'est peut-être pour cette raison que je suis rapidement déçue. La communication entre intervenants et visiteurs n'est pas si joviale ou vive, elle reste plutôt en suspens face à des étudiants timides, apeurés et des curieux pas si curieux que ça. Je vois beaucoup de personnes affalées sur les canapés des salles, d'autres qui ne connaissent même pas le thème de la soirée. Alors j'erre un peu au hasard des couloirs. Heureusement je tombe sur ce duo de jeunes femmes de l'école des Gobelins : un salut sympathique, une médiation très bien pensée et beaucoup d'enthousiasme. Ça fait du bien. Le lot d'étudiants maussades, un peu "contraints et forcés d'être ici" avait commencé à entacher ma curiosité. Je finis par croiser des compagnons de licence, j'expérimente d'autres médiations, dont certaines sont excellentes, mais un grand nombre restent assez plates. Toutefois, le travail fourni par les étudiants est indéniable, je déplore juste que la connexion entre médiateurs et visiteurs peine à se faire.

Musée du Louvre, 21 heures tapantes. Je reprends le même chemin qu'à l'aller. Cette première JOP me laisse un goût un peu mitigé dans la bouche. Peut-être que j'en attendais un peu trop. Mais rien n'est joué, dans une semaine on recommence, pour une deuxième, puis pour une troisième, et je suis toute ouïe pour me laisser surprendre...

**Julie CHOPIN**

### **Danser sur la corde**

On le sait, la médiation culturelle relève d'un équilibre délicat entre savoir et divertissement. Il faut être didactique sans oublier que le but de l'opération est la construction d'une co-interprétation. Il faut être ludique sans oublier d'enrichir intellectuellement la conversation. L'exercice a tout d'un numéro d'équilibriste : le fil est fin, l'erreur fatale. Et s'il s'agissait non pas d'avoir le bon fil mais d'avoir les bons partenaires?

Aux JOP (les Jeunes Ont la Parole) du Louvre de cette fin d'année 2015, les étudiants d'horizons variés étaient près de 400. Parmi cette offre abondante, la médiation de deux étudiantes du Master1MAC/Paris 1 a prouvé que fonctionner en binôme permet de donner une dynamique nouvelle à la conversation. À l'image des deux médiateurs qui échangent, les visiteurs, par empathie et mimétisme, sont poussés à se comporter de même. Cependant la médiation qui m'a le plus convaincue croisait celle d'un étudiant de médecine et celle d'une élève de l'École du Louvre sur la sculpture du Gladiateur Borghese. Non seulement les connaissances de l'un complétaient celles de l'autre, mais le regard et l'approche étaient complètement différents. Bien que l'expérience ait été enrichissante sur une sculpture, il resterait à voir si toutes les combinaisons entre étudiants et oeuvres permettent de trouver et de maintenir un tel équilibre.

**Anna CLOAREC**

### **Le rôle de la formation**

Nous avons entendu parler des JOP longtemps à l'avance. Nous étions donc préparés et curieux d'enfin les découvrir, et de rencontrer non seulement les œuvres mais aussi les jeunes qui les présentaient et les médiations qu'ils avaient imaginées.

Ayant l'habitude de fréquenter le Louvre j'avais décidé de me diriger vers des départements que je n'ai pas l'habitude de fréquenter. Mes pas me menèrent cependant malgré moi vers l'aile Denon et les sculptures italiennes. Mon attention fut attirée par deux étudiants se tenant près d'une sculpture que je n'avais jamais vraiment remarquée : *Femme voilée* d'Antonio Corradini. Nous engageons la discussions et en arrivons à parler de l'importance des assistants pour les artistes contemporains, mais aussi pour ceux de la renaissance. Le débat, tant par son approche que son contenu, me semble familier et je découvre qu'ils sont en effet issus de la formation Métiers des Arts et de la Culture. En continuant la visite je rencontre des étudiantes de l'école Boule qui ont imaginé une médiation ludique, laquelle utilise des masques colorés qui ont pour effet de souligner la contemporanéité des couleurs du retable de Fra Angelico : *Le Couronnement de la Vierge*.

Malgré des approches très différentes les deux échanges ont été aussi riches l'un que l'autre. Je me rends donc compte que le type de médiation, ainsi que la

réflexion faite autour des œuvres, dépend en fait largement de la formation dont sont issus ces jeunes qui avaient la parole.

**Juliette COSTE**

### **Une médiation est réussie, l'autre pas**

Le Louvre, 19h : alors que les visiteurs de la journée quittent le Musée, ceux des Nocturnes commencent à arriver. Pour cette nocturne les Jeunes Ont la Parole, c'est un public majoritairement étudiant qui déambule dans les salles. Après avoir assisté à une médiation sur *Saint-Sébastien* de Mantegna, d'un niveau plutôt moyen, perturbée par un chewing-gum et un manque d'interaction, je me dirige vers la salle des peintures françaises du XIX<sup>ème</sup> siècle. Une médiation a particulièrement retenu mon attention : c'est cette jeune fille qui installe tout de suite un dialogue entre elle, les personnages de *La Mort de Sardanapale* de Delacroix, et nous. Ce tableau s'éclaire soudain dans mon esprit grâce à la performance très spontanée de la médiatrice, dont la gestuelle nous accompagne dans et autour du tableau. Alors que la soirée est sur le point de s'achever, un point m'apparaît cependant regrettable : presque tous les médiateurs rencontrés affirment ne pas avoir choisi l'œuvre qu'ils présentent.

**Lilas CUBY-PIERRE DE BORVILLE**

### **Des œuvres qui parlent**

Drôle d'exercice - et qui semble loin d'être évident - que de donner la parole aux expôts du musée du Louvre... Les premières médiations auxquelles j'assiste, dans le département des Arts de l'Islam, me semblent manquer de naturel. La faute au discours à une voix, à la manière d'un cours magistral, et aux questions rhétoriques – presque infantilisantes face à un groupe de quinquagénaires. On découvre, heureusement aussi, diverses expériences beaucoup plus dynamiques et libres dans leur forme, où de futurs médecins répondent à des historiennes passionnées, en jouant avec nous, visiteurs invités à participer au décryptage hypothétique des œuvres. Les versions se multiplient dans ce mode de dialogue à plusieurs voix et le tableau semblent s'animer au fur et à mesure de l'échange. Certains, plus pragmatiques, partent de l'identité de l'objet exposé pour en venir à sa fonction originelle, nous faisant ainsi pénétrer dans l'Histoire sans que nous ayons pourtant l'impression d'assister à un exposé didactique, mais plutôt à une explication logique, levant ainsi une aura mystérieuse. D'un regard qui survole et qui hésite, on passe ainsi à un dialogue à propos des œuvres, mais surtout avec elles.

Lucilia DE JESUS SALVADOR

### Les manches oranges

Allez, venez ! Aventurez-vous dans les couloirs labyrinthiques du Louvre, ne vous inquiétez pas, vous ne serez pas perdus : les manches oranges sont là!

C'est dans une ambiance un peu froide que débute cette première soirée des JOP (les jeunes ont la parole), mais elle est rapidement réchauffée par la présence de ces étudiants avec des tee-shirts noir et orange. Ils sont là pour nous inviter à nous évader avec eux dans le monde des oeuvres qu'ils présentent.

En parcourant les couloirs de l'aile Denon, dans une salle des antiquités grecques, je tombe sur deux étudiantes de l'École des Gobelins. Un échange s'engage. « Que vois-tu? » me demande l'une d'elles. Un moment de partage a lieu alors, elles ne transmettent pas seulement leur savoir, elles se questionnent également sur notre position vis-à-vis de l'oeuvre.

Les dispositifs de médiation qu'elles ont conçus et créés à l'aide de support numérique - un livre pop-up et un jeu/puzzle autour de l'oeuvre -, leur permettent de s'adresser à tous publics, de tous niveaux.

Les formations auxquelles appartiennent les étudiants médiateurs sont de plus en plus diverses, mais les soirs de Jop, elles sont toutes indistinctement réunies sous la bannière des "manches oranges" !

Yan FANG

### Une voie extraordinaire vers la peinture

Lors de la soirée JOP au Musée du Louvre, le 27 Novembre, les étudiants médiateurs ont déployé toute la gamme de leurs talents afin de donner des clés de lecture au public, de favoriser la réception et la réflexion sur les œuvres. On les a donc vus s'engager dans des pratiques créatives telles que la performance ou le théâtre, le jeu musical, la parole ordinaire ou l'usage d'accessoires que sont les tablettes tactiles ou les montages visuels papier.

Dans la salle 12 de l'aile Denon, deux jeunes médiateurs jouent chacun du saxophone, une transcription de la première sonate pour violon de Bach. Leur but est d'offrir une interprétation de la *Sainte Cécile avec un ange tenant une partition* (1617 - 1618), du peintre Domenico Zampieri, un peintre baroque italien. Plusieurs visiteurs sont directement attirés par cette performance et s'arrêtent devant la scène. Le morceau achevé, les « musiciens » commencent à expliquer chaleureusement l'histoire de l'œuvre à un public curieux et déjà chauffé par le préambule musical.

En effet, la musique jouée par les médiateurs a un rôle attractif, elle capte l'attention des visiteurs qui ensuite, peuvent repérer la partition grande ouverte représentée dans la peinture, et dans le même temps l'ange qui la porte. Puis c'est le regard de l'ange vers Sainte Cécile aveugle qui rend visible l'indice caché d'un regard vers le haut, et partant l'omniprésence du divin. Les médiateurs ont clairement expliqué la présence de l'œuvre de Bach dans le traitement du thème,

malgré un décalage chronologique de presque un demi siècle : les tensions religieuses persistaient entre catholiques et protestants.

La médiation qui utilise la musique pour entrer dans l'oeuvre active l'intérêt des visiteurs, elle les séduits et de surcroît leur permet de connaître deux œuvres en même temps : celle de Bach et celle du Dominiquin !

Ainsi, l'approche musicale d'un tableau provoque-telle une expérience assez inattendue, et les visiteurs sortent-ils impressionnés de la visite au musée.

**Vincent JAUNET**

### **Une soirée en demi-teinte**

Ayant déjà expérimenté les soirées JOP l'an dernier au Louvre, je me faisais une joie de réitérer l'expérience. En entrant dans l'aile Sully au rez-de-chaussée, dans la salle 17 d'art grec classique et hellénistique, je me dirigeais vers la *Statue de galate blessé* où se tenaient quatre médiatrices. Toutefois, après m'être arrêté et avoir fait le tour de l'oeuvre, aucune d'entre elles n'est venue m'interpeller. Quelle ne fut pas ma déception par rapport à la situation : j'étais seul, elles étaient quatre à discuter entre elles. J'ai donc rebroussé chemin et déambulé entre les oeuvres périphériques, pour ensuite revenir vers la statue en question. Insistant, j'essayais encore une fois de capter leurs regards, et finalement deux élèves de l'École des Gobelins sont venues vers moi. Le sujet était maîtrisé mais la médiation n'était pas assurée : position fixe, une manière de parler négligée et une gestuelle très limitée. Il a fallu attendre la fin de leur intervention pour qu'un échange se crée au moyen d'un outil ludique : un livre qu'elles avaient fabriqué, invitant le spectateur à approcher l'oeuvre via des petits jeux (assemblage, dessins...). Après cette première impression mitigée, j'ai finalement pu éprouver à deux reprises l'agréable sensation d'être « pris en charge » en tant que visiteur. Devant *Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon* (Aile Denon, salle 5) et *Sous le plus grand chapiteau du monde (partie 2)*, les étudiants sont venus vers moi directement. L'échange ici s'est créé naturellement, avec des regards, des gestes et une expression orale claire, assurant une médiation efficace. Ce fut donc globalement et pour ce soir-là une première session « timide » par rapport à l'impression laissée l'année dernière.

**Adah JUNGK**

### **Le Louvre la nuit : un lieu bouillonnant**

Vendredi soir: 21 heures. Alors que la plupart des jeunes se ruent vers les bars et commencent déjà à s'énivrer, nous sommes aujourd'hui au Louvre, pour découvrir les oeuvres la nuit. Ce qui découle de cette sortie exceptionnelle est une expérience nocturne amusante et chaleureuse. Délivrés de la horde de touristes,



on éprouve beaucoup plus de liberté que d'habitude à déambuler dans les grands espaces du musée, donc on bénéficie de plus de temps pour regarder les oeuvres. Et plus : on en apprend également bien plus sur l'histoire et la fonction des oeuvres que je ne l'avais imaginé. J'ai parlé avec deux jeunes filles qui m'ont expliqué très clairement l'histoire du Gaulois blessé, par exemple, et un autre étudiant m'a éclairée sur la valeur de la Vénus de Milo. C'est en effet inattendu de discuter d'art et de philosophie avec des jeunes gens inconnus. Cette expérience a été merveilleuse. Merci.

**Vasilena KOLEVA**

### **Des points de vue pluriel**

La première soirée de "Les Jeunes ont la parole" était pour moi une initiation, un exemple et une préparation pratique pour les JOP 2016. Comme je n'avais jamais assisté à un tel événement, j'y suis allée sans attentes particulières et je me suis laissée agréablement surprendre. J'ai vraiment totalement apprécié le format, l'idée et l'organisation de la première soirée des JOP Hivers 2015, et j'ai profité au maximum des deux heures (très courtes et très animées) de rencontres d'étudiants-médiateurs.

La richesse des points de vue et des différentes approches face aux œuvres a été le Grand Atout de cette édition : des étudiants en Histoire de l'Art, en Médiation et même venant de Biologie et de Médecine ont proposé des formes de médiation extrêmement différentes.

On a pu noter que, dans cette diversité des médiations, la plupart des étudiants était trop concentrés sur les propos préparés en amont de l'intervention, et qu'ils ne parvenaient pas à stimuler l'intérêt du visiteur. Malheureusement, une grande partie d'entre eux n'étaient pas capables de jouer assez bien avec ce fil conducteur qu'est le schéma de médiation prévu, et par conséquent ils n'arrivaient pas à s'adapter à leurs interlocuteurs. Une grande partie des questions que nous avons posées ont d'ailleurs provoqué plutôt des discussions et ont fait surgir de nouvelles questions, qui sont resté sans réponse.

En ce qui me concerne, j'aimerais approfondir mes recherches avant d'être installée sur le terrain, afin de pouvoir être attentive aux visiteurs et à leurs attentes.

**Charlène LAFORÊT**

### **Une médiation bouleversante**

Pour ce retour aux JOP, mes attentes sont diverses : que vais-je apprendre ? Sur quelles œuvres ? Qui vais-je rencontrer ? Cet événement annuel m'enthousiasme. Au cours de mes déambulations plus ou moins aléatoires je m'intéresse d'avantage aux médiateurs qu'aux œuvres qu'ils présentent. Ce soir-là, je suis venue chercher des médiations originales et agréables dans le but d'emporter une

part des connaissances offertes. La plupart des médiateurs sont souriants, ils me tutoient et me posent des questions dans le but d'échanger autour de l'œuvre qu'ils présentent. Ils interagissent avec leurs binômes ainsi qu'avec moi même, ces discours conversationnels sont propices à un échange. Une mise en scène très théâtralisée m'a particulièrement séduite. Une étudiante m'accueille et m'invite à un parcours mystérieux vers un autre médiateur. Il me présente une œuvre de manière exagérée, il parle fort et pratique des gestuelles propres au théâtre. Cela me divertit, je n'écoute même plus ce qu'il dit mais je me contente de l'observer. Ensuite on me dirige vers un autre médiateur qui me propose de cacher ma vue. Tout en tournant autour de moi, en s'éloignant, s'approchant, il lit un texte avec une tonalité inquiétante. Mon ouïe est décuplée, j'absorbe ses paroles et ressens l'ambiance du tableau. Une expérience bouleversante. Cette approche sensorielle et émotionnelle de l'œuvre montre à quel point les médiations peuvent être variées.

## Julie LARTIGUE

### Ce moment de partage.

Il y a ce soir-là au Louvre une atmosphère différente. Plus calme, plus silencieuse peut-être, et pourtant plus vivante. Parce que ce soir-là il s'agit d'échanger, de ne pas s'enfermer dans sa propre contemplation des œuvres alentour. Oui, ce soir il s'agit de parler d'art. Les jeunes médiateurs culturels sont ici et là à nous inviter, avec assurance ou timidité, à partager un moment face à ces œuvres que l'on connaît trop bien, ou pas assez. Avec eux commence le bal incessant des « Une petite médiation ? », « Oui, s'il vous plaît ». On écoute avec attention le récit que chacun a préparé. Il y a celui qui récite proprement le texte appris sur une *Sphère céleste* datant du 17<sup>ème</sup> siècle, celle qui veut nous faire croire à tout prix à son histoire sur la *Lampe au nom du sultan Muhammad ibn Qala'un*, sans nous laisser la chance de nous exprimer, ou encore ceux qui ne savent justement pas quel récit ils se doivent de nous raconter, comme cette étudiante de médecine qui nous parlera de tout sauf du *Radeau de la Méduse* de Géricault, devant lequel pourtant elle s'était fièrement installée. Et puis il y a les autres : ils sont de ceux qui s'excuseraient presque d'être ici, entre l'œuvre et nous. Ils sont deux, l'une étudiante à l'École du Louvre, l'autre en médecine. Ils nous proposent des choses plus légères sur le *Guerrier combattant d'Agasias d'Éphèse*, mais qui font du bien. Ils nous laissent redécouvrir l'œuvre non pas pour son histoire ou sa renommée, mais pour ce qu'elle est là, à l'instant présent. Ceux-là s'adonnent volontairement à un échange entre trois protagonistes, eux-mêmes, l'œuvre et puis nous. À aucun moment ils ne nous imposent leur interprétation de l'œuvre, elle leur est propre et libre à nous de nous construire la nôtre. Ils rient, argumentent, acquiescent et contestent. La sensation d'un discours pensé, écrit et appris est inexistante. Émane de ces paroles quelque chose de simple, qui traduit l'envie d'être ici et de partager. À mon sens, l'échange est la condition sine qua non d'une médiation réussie. Il n'est nul besoin d'artifices où l'œuvre serait réduite à un support, à de longs discours historiques, aux interprétations vues et

revues d'un chef d'œuvre ou à quelques questions éparses, mais seulement d'un moment de générosité et de partage, qu'importe la manière. "

**Ariane LAVAL**

### **Un vent de liberté souffle au Louvre**

Cette année, les JOP m'ont très agréablement surprise. Alors que je les avais trouvées fades l'an dernier, j'ai pu cette fois participer à des médiations participatives de qualité. Hormis deux étudiantes du Master MAC fermées comme des huitres devant *Esther et Assuérus* de Paolo Caliari, dit Véronèse, les autres ont redoublé d'imagination pour partager avec nous un moment convivial et amusant.

La plus intéressante de ces médiations fut celle de deux étudiantes de l'école Boule qui, par un jeu de leur confection, nous ont invités à interpréter *Autoportrait avec un ami* de Raphael, de bien des manières. À l'aide de tampons colorés que nous avons nous-même choisis avec soin, elles nous ont proposé des histoires liées au motif. Puis elles nous ont demandé d'interpréter la fin de l'histoire en écrivant nos idées, accompagnées du tampon mystère si on le souhaitait.

Plus qu'une animation, ces jeunes femmes nous ont permis d'avoir accès à différentes lectures de l'œuvre, en y revenant toujours pour nous l'expliquer, image à l'appui. Le fait que leur dispositif de médiation inclue un carton reproduisant l'œuvre a permis que le lien ne soit jamais rompu. Il est vrai que ce dispositif rappelle ceux utilisés pour les visites ou livres d'enfants des grands musées, mais la façon d'être des médiatrices, leur façon de se situer entre la toile et nous sur le côté, nous ont permis de nous impliquer dans le processus et de nous sentir concernés. Peut-être est-ce mon âme d'enfant qui fut touchée dans cette relation, mais c'est bien la seule qui m'ait autorisée à interpréter l'œuvre comme je le souhaitais, tout en lui restant fidèle. Je me suis enfin sentie libre de penser devant une œuvre du Louvre.

**Weiyang LEE**

### ***Une visite ludique et polyglotte***

La Louvre de nuit est bien plus intéressant que de jour ! Surtout durant l'événement appelé « les Jeunes Ont la Parole », qui anime les nocturnes du musée certains vendredis soirs privilégiés.

Certains étudiants sont pressés de commenter les œuvres qu'ils ont sélectionnées pour les publics présents. D'autres jouent des musiques qui dialoguent ainsi avec les œuvres d'art, d'autres encore font du théâtre, et d'autres se contentent de parler. En général, l'approche de l'œuvre se fait d'abord par une contextualisation historique, pour enfin se poursuivre par une analyse esthétique.

La plupart des intervenants sont en binôme, ce qui dynamise la parole, la désacralise, et favorise plus naturellement l'échange avec les publics.

C'est une très bonne stratégie pour capter l'attention des publics !

Le Louvre les soirs de Jop est comme une grande scène où se déroule un vaste spectacle vivant.

Devant un public bien plus averti et curieux que celui de la journée, les jeunes médiateurs s'expriment en français, mais certains aussi en anglais, en chinois et même en japonais. C'est très enrichissant et tout le monde a l'air de bien s'amuser.

La médiation devient ainsi un lieu de rencontre qui permet de relativiser ses propres idées, d'échanger et de se décentrer par rapport à ses habitudes et réflexes culturels.

Enfin, dernier point, j'aimerais évoquer le travail d'Anyà, notre camarade, qui a choisi de filmer ce que ressentent les visiteurs. Je trouve cette démarche très stimulante et d'avoir témoigné m'a permis de saisir et d'éprouver la force expressive de la verbalisation.

**Camille LESAFFRE**

### **Des oeuvres à voir... mais aussi à vivre !**

Après un certain temps passé à déambuler au milieu de la foule dans les couloirs du Louvre, trois types de médiateurs m'apparaissent : les premiers, sont ceux déjà occupés avec des visiteurs ; les seconds, sont ceux qui aimeraient être occupés avec des visiteurs mais qui n'osent pas s'en approcher ; enfin les troisièmes sont ceux qui prient intérieurement pour qu'aucun visiteur ne vienne les occuper.

Les premiers étant déjà en pleine médiation, je ne m'impose pas à eux : j'ai déjà été moi-même médiatrice sur différents événements, je sais que rattraper une médiation en cours de route est pénible à la fois pour le visiteur et le médiateur. Je ne provoquerai pas non plus les derniers : leurs téléphones leurs sont visiblement de bien meilleure compagnie. Je m'avance donc vers un couple de jeunes filles qui m'observent du coin de l'oeil depuis déjà trois bonnes minutes. Malheureusement, leur timidité et leur inconfort se ressentent encore plus une fois qu'elles prennent la parole pour laisser (libre?) cours à un discours bien scolaire soigneusement appris par coeur. Je souris, je remercie, mais je m'en vais bien vite.

En tant qu'ancienne élève de l'école Boule, j'avais eu ouïe dire que certains de mes anciens camarades, aujourd'hui en DSAA, seraient médiateurs lors des JOP. Je me suis donc lancée à leur recherche. Une fois que je les retrouve, je bascule sans transition dans un tout nouvel univers : on me donne des cartes à colorier, des déguisements à enfiler, des gommettes à coller, des posters à déplier, on me prend par la main et on me raconte des histoires... On cherche, on réfléchit, on invente, puis on se pose de vraies questions et on y répond ensemble. On découvre alors les oeuvres de manière ludique et participative, et puis oh ! Il est

21h, c'est déjà fini... Ici, les médiateurs ne proposent plus seulement des oeuvres à voir, mais aussi des oeuvres à vivre. Et ça marche !

**Alice MANÇON**

### **De l'appréhension à la jubilation**

Hier, les jeunes ont eu la parole au Louvre. Et, malgré la vitalité qu'on pouvait attendre de cette opération dont le principe est l'échange interactif, le dynamisme ne caractérisait pas la démarche initiale des interventions. Les médiateurs étaient majoritairement statiques. Nous étions au musée et pourtant, de manière assez anecdotique, certains donnaient l'impression « d'attendre le client ». L'appréhension de la première approche se lisait sur leur visage. Leur posture traduisait elle aussi cette peur du démarrage. Mais notre curiosité l'a emporté. Nous avons alors tenté d'amorcer le dialogue. Ce que d'ailleurs nous avons fait dans la majorité des cas. À plusieurs reprises, malgré notre démarche d'abord physique, puis orale au travers d'un "bonsoir", doublé d'un sourire encourageant, c'est encore à nous qu'il incombait de réclamer la médiation. Les débuts sont unanimement timides. Il est vrai, la démarche n'est pas mécanique. Pour autant la médiation est un partage et ne peut donc fonctionner à sens unique.

Malgré une gêne première grandement partagée, la singularité des médiateurs apparaît peu à peu. Pour certains, la timidité et le sourire crispé perdureront tout au long d'un discours sentencieux, et la gêne n'en deviendra que d'avantage communicative. Pour d'autres, elle s'amenuisera au fil de la médiation pour finalement aboutir sur de passionnantes discussions. Parfois même, les sourires crispés laisseront progressivement place à des rires spontanés, nous convainquant de continuer joyeusement notre excursion au travers du musée.

**Juliette MARCHIONE**

### **Une réussite : interaction et participation**

Dans la galerie des sculptures italiennes, deux médiatrices tiennent en haleine une dizaine de personnes. Elles parlent des esclaves de Michel Ange. En quelques mots simples, elles aiguillent, instruisent, précisent, sans jamais perdre le fil de leur explication, et ce malgré l'arrivée de nouveaux curieux au sein du groupe. Tout en parlant elles amènent le groupe à tourner autour des statues, à parler de ce qu'il voit, elles rebondissent sur chaque remarque, appuient chaque argument timidement prononcé par le groupe, et la gêne s'estompe. Au fur et à mesure, elles re-construisent l'histoire de l'art grâce aux Esclaves. L'oeuvre de Michel-Ange est re-placée subtilement dans le présent pour qu'enfin, elles proposent une participation du groupe à leur recherche universitaire sur les nouveaux médias. Chacun peut faire une photo de l'oeuvre, sous l'angle de son choix, et la poster sur les réseaux sociaux pour faire vivre cette médiation et l'oeuvre de Michel-Ange en dehors du musée et en dehors de son temps. Une réussite.

**Julien MOUSSET**

### **Des médiations inégales**

Cette première participation à une soirée des "Jeunes ont la parole", au Louvre, m'a largement convaincu du bien fondé de l'initiative. Ceci malgré certains points négatifs qui se situent plus au niveau des personnes que dans le projet lui-même. En effet, pouvoir visiter le Louvre en soirée dans une ambiance assez détendue, où l'on se surprend à flâner de salle en salle, est une expérience fort agréable que j'ai déjà envie de réitérer. Cependant, il faut parfois se montrer très insistant pour pouvoir attirer l'attention de certains étudiants et bénéficier de leurs médiations. Ainsi, on se pose devant l'oeuvre, on l'observe pendant un long moment, on lit le cartel, on repart, on revient cinq minutes plus tard, et si littéralement on ne demande pas la médiation, on ne l'obtient pas malgré notre intérêt manifeste. Je trouve cela un peu dommage. Hormis cela, certaines médiations sont inévitablement un peu trop légères. J'entends par cela qu'il est triste d'entendre certaines inepties sur une oeuvre que l'on connaît un peu, alors que la médiation ignorant les points particuliers et les détails se contente de seulement dresser une approche généraliste de l'oeuvre. Heureusement, certaines médiations sont captivantes, au point que je me suis retrouvé autour de certaines oeuvres que je n'aurais pas forcément remarquées en temps normal, comme notamment l'"Echiquier dit de saint Louis". Ainsi, pour ma première fois, j'ai réellement adhéré au projet de l'opération, bien que déçu par certains élèves dont l'enthousiasme n'était pas la caractéristique, et le travail de recherche préparatoire n'était pas une préoccupation majeure.

**Clara MULLER**

### **Wikipedia au musée**

Andrea Mantegna, en 1480, ne se doutait sûrement pas que son Saint Sébastien serait un jour présenté à des visiteurs du soir par un jeune homme anxieux de répéter tous les éléments de sa leçon, fussent-ils dans un ordre aléatoire, d'une voix inaudible et le chewing-gum sans cesse prêt à s'échapper. Heureusement cet exemple n'est pas représentatif de ce qu'ont proposé les étudiants qui se sont fait médiateurs au Louvre le temps d'une soirée, dans le cadre du programme Les Jeunes Ont La Parole. Postés devant l'oeuvre qu'ils ont choisi de présenter, les étudiants attendent que s'approchent les visiteurs curieux. L'une des jeunes médiatrices explique toutefois que les visiteurs semblent être pour la plupart des gens éduqués, ayant déjà une bonne connaissance du musée, et qui s'intéressent plus aux oeuvres qu'à ce que les médiateurs auraient à leur dire. Ceux-ci ont pourtant, pour la plupart, bien préparé leur discours. Si peu d'entre eux ont choisi un angle précis pour parler des oeuvres, au moins ont-ils un plan logique,

souvent scolaire : explication du sujet de l'oeuvre, contexte historique et artistique, analyse de la composition, symbolique des couleurs... Certains font des comparaisons avec les œuvres voisines, qu'elles soient du même artiste ou simplement de la même époque, ce qui permet tantôt d'élargir le champ de vision du visiteur, tantôt de mettre en valeur une caractéristique précise de l'oeuvre présentée. D'autres ont apporté des supports de médiations (feuilles imprimées, tablette) pour monter des images de comparaison : autres versions de l'oeuvre, œuvres du même artiste ou sur le même thème. Beaucoup, enfin, tentent de dynamiser leur discours en posant des questions aux visiteurs. Malgré des informations intéressantes, ces médiations manquent pour la plupart d'originalité dans la forme comme dans le propos.

**Pauline OLMEDO.**

### **Au fil de l'histoire**

« Qui est le personnage principal ? » m'a directement demandé une étudiante-médiatrice des JOP, voyant que je contemplais *la mort de Sardanapale* de Delacroix. Cette étudiante de Paris 1, en Master gestion du patrimoine culturel, a donc ouvert la médiation avec cette première question. Cette entrée dans le tableau s'est révélée efficace dans la mesure où elle a montré que le tableau racontait une histoire, histoire qu'elle s'est appropriée elle-même. Sa médiation a donc pris la forme d'un récit vivant où s'enchaînaient de manière très spontanée anecdotes et détails portant sur le tableau. L'implication de son corps dans la médiation est apparue comme un élément clé pour la compréhension du tableau, la médiatrice avait une gestuelle claire et simple, reflet d'une connaissance assez précise de l'oeuvre. Elle désignait tour à tour avec ses mains chaque partie du tableau tout en montrant que celui-ci fonctionnait comme un tout. En revanche, le dialogue qui s'était brièvement esquissé au début ne s'est pas poursuivi par la suite. L'étudiante nous a communiqué, c'est certain, des éléments de l'oeuvre mais je ne crois pas avoir, moi, réellement dialogué avec l'oeuvre et la médiatrice, bien que celle-ci se soit installée parmi le public.

**Léna PEYRARD**

### **Voir. Autrement**

La galerie Denon. Son histoire, ses grands formats, ses artistes célèbres, ses visiteurs curieux ou initiés. Ses jeunes qui ont la parole le vendredi 27 novembre. Les techniques sont variées quant aux approches et contenus des médiations. Je me positionne ce soir en visiteur, ravie de ce statut et curieuse d'observer le rôle que je devrais moi-même interpréter l'année prochaine. J'apprécie la conversation avec cette jeune étudiante en médecine qui met ses connaissances en pratique pour nous expliquer, à sa manière, *Le Radeau de La Méduse de Géricault*.

D'après elle les corps sans vie représentés ne sont pas réalistes comparés à leur hypothétique degrés de décomposition. Entends-tu ça Théodore ?! Intrigués et amusés nous nous rapprochons ensemble du tableau, sous l'invitation de la médiatrice, pour observer les corps. De pauvres hommes morts de déshydratation apprenons-nous... Cette expérience est appréciable, l'idée de croiser ainsi les disciplines afin de nous proposer une interprétation singulière de l'oeuvre me paraît très intéressante. La jeune femme nous propose ici un regard nouveau sur *Le Radeau de la Méduse*, pourtant vu et revu. Unissant nos domaines de spécialisation, médiatrice et interlocuteurs échangent des commentaires sur l'oeuvre qui nous domine de toute sa hauteur. En cette soirée du 27 novembre, les corps des pauvres condamnés semblèrent reprendre vie sous nos yeux, ballotés par les eaux sombres.

**Lola PRIMAULT**

### **La folie de Sardanapale**

Pour cette première JOP, les médiations sont inégales. Si certains intervenants, probablement mis en situation pour la première fois, se montrent hésitants, d'autres se révèlent captivants. Pour la première oeuvre, le médiateur (en duo avec une de ses camarades) se lance, d'une voix basse et peu assurée. Plusieurs maladresses sont commises : la prise à parti d'une personne qui crée l'exclusion des autres visiteurs, un partage difficile de la parole, des connaissances en histoire de l'art très réduites, limitant les possibilités d'interprétation. Ils nous l'avouent d'ailleurs : « Nous n'avons jamais eu un seul cours d'histoire de l'art ». Et en effet, nous verrons que c'est un « détail » qui fait toute la différence. Dans une autre salle, plus loin, celle qui regorge de Delacroix, une médiatrice s'attèle à l'interprétation de la Mort de Sardanapale. Elle est dynamique, douée pour maintenir l'attention, familière avec l'analyse d'oeuvre. De nouveau, cette constatation nous frappe : ancienne étudiante en histoire de l'art, elle nous propose une médiation où tous les éléments clefs sont présents, s'imbriquant à la manière d'un puzzle : brève situation historique du tableau, situation de certains personnages en particulier, choisis par ses soins (qu'elle raconte à la manière d'une conteuse), contextualisation de l'oeuvre et réception. Enfin, elle propose une interprétation plus singulière, suite à l'une de nos remarques (qu'elle encourage sans cesse). Elle nous parle de ce rapport entre mort et folie, présent dans le tableau : l'absence de traînées de sang visibles est cependant suggérée par le long drapé rouge qui s'étend depuis la tête de lit jusqu'au sol. La violence physique est ici signifiée de manière subtile, pareille à la folie, cette forme de « mort » qui ne laisse pas de traces visibles, mais qui est pourtant bien réelle. Ses qualités de médiatrices sont indéniables : gestuelle fluide, posture propice à une bonne interaction avec ses interlocuteurs, qualités oratoires. L'objectif, du moins celui qui est mien, est atteint : obtenir des informations historiques concises permettant, ensuite, de laisser place à une approche plus singulière, qui charge d'une nouvelle signification ce célèbre tableau si souvent analysé.



**Mégane POMA**

### **Entre surprise et perplexité**

Ce soir, les œuvres "parlaient" plus fort que d'habitude. Certaines médiations étaient extrêmement bien construites. Les étudiants des JOP (opération "les Jeunes Ont la Parole"), investis dans leur rôle, prenaient plaisir à discuter avec les visiteurs. De grands sourires, une passion commune, un moment de partage. Un étudiant dans le département des Antiquités Égyptiennes est intervenu sur une statue d'Horus. Il était consciencieux, agréable à écouter et il a ouvert la discussion afin que nous lui donnions notre ressenti. J'étais comme happée par cette oeuvre. Connaissant ce département, je le redécouvre sans cesse avec un nouveau regard. J'ai cependant été surprise du petit nombre de médiateurs au sein d'un si grand département par rapport à l'affluence dans le couloir des Peintures italiennes. D'autres médiations, ailleurs, elles, laissaient à désirer, comme celle sur La femme à la perle de Camille Corot. Le discours de l'étudiante semblait appris juste quelques minutes avant le début de sa médiation. Je suis restée perplexe face à son intervention : pas d'approche historique de l'oeuvre, pas de contextualisation. Elle a également établi une comparaison avec La Jeune fille à la perle de Vermeer, sans support papier ou numérique. Elle a engagé une simple comparaison, une sorte d'inventaire entre ce qu'on trouve chez l'un et pas chez l'autre. Même s'il s'agit d'un tableau connu, peut-être aurait-elle pu pousser son analyse un peu plus loin et adapter son dispositif de médiation à la situation. Comment faire une comparaison si nous n'avons pas les deux tableaux sous les yeux ?

Je dirais que les JOP sont l'occasion d'une bonne expérience : nous pouvons prendre exemple sur certaines médiations, ou au contraire, voir concrètement ce qu'il vaut mieux éviter de faire.

**Estelle REBOUR**

### **Transmetteurs d'émotions**

C'est avec ma bien modeste expérience que je pénètre une nouvelle fois dans ce temple de l'art qu'est le Louvre. Je suis assez pressée, des amis m'ont donné rendez-vous devant la *Joconde*. En traversant les galeries, je reconnais les étudiants médiateurs venus prendre part aux JOP. L'une d'entre eux a reproduit son oeuvre sous forme de maquette en trois dimensions, je suis si impressionnée que mon regard s'attache davantage à la maquette qu'à l'oeuvre elle-même. Malheureusement je ne suis pas la seule, les visiteurs s'agglutinent devant moi et m'empêchent d'observer cette belle ébauche. Je m'en détourne et recommence à presser le pas. J'aperçois un étudiant montrant son ordinateur aux visiteurs, il le tient d'une main tandis qu'avec la seconde il leur montre sa toile. Les visiteurs ne savent pas vraiment où regarder, mais semblent satisfaits de son discours. Au loin j'entends une mélodie. Je m'approche et remarque deux jeunes hommes

jouant du saxophone - l'un de l'alto, l'autre du soprano. Cette musique est délicieuse, il faut que je m'arrête. Mon regard commence à se promener au gré de la partition, comme les courbes immatérielles de la musique pourraient le faire. Sur les toiles auxquelles ils tournent dos, beaucoup d'instruments sont représentés en train d'être joués. C'est comme s'ils se joignaient à eux et les rendaient plus vivants à chaque aspiration. La mélodie s'achève. Quelques "bravo" et éclats d'applaudissement plus tard, je me retrouve devant la *Joconde*, qui semble avoir renoncé à sa popularité le temps d'une nuit...

**Zélia ROBIN**

### **Les jeunes ont des paroles**

Les soirées des *Jeunes Ont la Parole* ne sont aujourd'hui plus seulement l'affaire des étudiants de l'École du Louvre et de l'Université de Paris 1. Avec surprise, nous découvrons, au fil des rencontres, des étudiants venus de parcours divers, comme l'École Supérieure du Professorat et de l'Enseignement de Versailles, l'École Boule ou les Gobelins. Cette joyeuse diversité donne à la soirée une énergie qui contraste avec l'austérité du lieu et qui, surtout, met en lumière la multitude d'approches possibles face à l'œuvre d'art. Le phénomène est encore plus plaisant lorsque plusieurs étudiants d'écoles différentes proposent une médiation sur la même œuvre, chacun complétant l'approche de l'autre. Nous voyons alors à quel point il existe bien des manières différentes de s'identifier à une œuvre et de la raconter à l'autre – tantôt historique, tantôt pédagogique, tantôt intuitive ou plastique. Les JOP, réunissant toutes ces démarches de médiation, permettent de révéler non seulement leurs singularités mais aussi leurs points communs, et nous interrogent, nous, visiteurs, sur celles qui composent notre propre rapport à l'œuvre d'art.

**Charlotte SCHWARZINGER**

### **Le Labyrinthe de la JOP**

Voulant fuir la masse attroupée autour d'œuvres célèbres, je décide de me perdre dans le Louvre. Chose facile ! Très rapidement je ne retrouve plus la sortie et me voilà toute seule au milieu des sarcophages de l'Antiquité égyptienne. Je monte, descends, tourne dans des pièces toutes aussi grandes et majestueuses, pour enfin arriver dans une salle où j'aperçois ces fameux t-shirts oranges et noirs de la soirée les Jeunes Ont la Parole. Je fonce : enfin un contact, un échange avec une réelle personne pour essayer de comprendre l'histoire de ces pharaons qui me fixaient cinq minutes avant.

Un calme règne, les visiteurs sont rares, les médiateurs détendus. C'est agréable et apaisant.

Comment ces médiateurs ont-ils réussi à nous faire à

l'Antiquité égyptienne le temps d'une explication ? Tout à coup la déesse Rê n'est plus seulement un corps de profil sur le contre pied d'un tombeau, mais bel et bien une reine sublime qui donne la main à son mari, Séthi Ier. Le tout prend vie.

Etonnamment surprise par cette soirée, j'étais heureuse de me perdre et dans le lieu et dans les histoires et dans les mots que les médiateurs m'ont adressés.

**Camille TOURNAY**

### **Parole jeune : parole nouvelle ?**

Depuis plus de dix ans le musée du Louvre met à l'honneur les jeunes, dans le programme « Les Jeunes ont la parole ». Des étudiants d'horizons divers se rencontrent et interagissent. C'est en duo que nous croisons ces jeunes vêtus de leur tee-shirt noir et orange. Par timidité et c'est dommage, la grande majorité des jeunes que nous avons croisés n'ose pas venir à notre rencontre. C'est décidé, nous nous approchons et abordons une étudiante de l'Université de médecine Pierre et Marie Curie : « Bonsoir, voulez vous que je vous présente *Le Radeau de la Méduse*? ». Après avoir rapidement abordé la place stratégique du « petit triangle au loin sur le tableau », elle en vient à nous parler des lividités cadavériques de Monsieur X, au centre du radeau. C'est parti pour 15 minutes de médecine pure. Ne pouvant interagir avec Claire, certains auditeurs partent à la conquête de nouvelles médiations au col noir. Je reste, je l'écoute, puis je m'en vais. Je me dirige vers Sarah, étudiante en histoire de l'art à Nanterre Université : « Bonsoir, moi c'est Sarah et je vais te parler de *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix ». Tiens, ça tombe bien, elle fait partie des trois œuvres choisies pour mon cours de médiation ! Concise, claire et précise, sa médiation me fait voyager dans la peinture. Malgré sa petite taille, Sarah parvient à se faire entendre et à se positionner ; à côté de moi. Elle m'invite à aller observer Hector, héros de la guerre de Troie, allongé en bas à gauche du tableau. Elle m'oriente, me pose des questions, ce qui rend la médiation très vivante. Autant de qualités qui font de cette médiation un atout majeur pour la compréhension de l'oeuvre.